

ÉCORCE RUSSE, COEUR FRANÇAIS,

VAUDEVILLE EN UN ACTE,
DE MM. JOUHAUD ET ROYER;

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le théâtre Saint-Marcel, le 22 janvier 1839.

DISTRIBUTION DE LA PIÈCE *.

ROBINET, ancien marchand de vin retiré..... MM. LETUR.
JEAN PATOUILLET, voltigeur du 25^e de ligne..... KOPP.
AMÉNAÏDE ROBINET, sœur de Robinet (*vieille fille*
à prétentions.)..... M^{me} CUVILLIER.
CATHERINE, cuisinière..... DELAPORTE.

La scène se passe à Péronne, chez M. Robinet.

Le théâtre représente un salon meublé avec goût, sans luxe. Porte au fond, portes latérales.

SCÈNE I.

M^{lle} AMÉNAÏDE ROBINET, seule, assise devant une table à gauche, et écrivant.

(Relisant ce qu'elle écrit.) « C'était en 1814... à cette époque où les puissances alliées envahirent la France... » (S'interrompant.) Oui... il y aura de l'intérêt dans ce roman... (D'un air sombre.) Que dis-je?... ce roman, c'est de l'histoire!... (Soupirant.) Et cette histoire, c'est la mienne! — Continuons... « Monsieur... *trois étoiles* et sa sœur habitaient Saint-Denis... Un horrible carnage venait d'avoir lieu dans la plaine, et les Cosaques... (Avec un soupir.) les Cosaques!.. furieux de la vigoureuse résistance que leur avaient opposée les débris de notre vieille et brave armée, venaient assouvir leur rage sur les paisibles habitants de Saint-Denis... Les femmes surtout étaient en butte à leurs outrages!... Mademoiselle *trois étoiles* ne fut pas épargnée... Pendant que son frère, monsieur *trois étoiles*, s'occupait à soustraire ses trésors à la rapacité de ces barbares, un Cosaque... un horrible Cosaque... abusant de la faiblesse d'une pauvre fille... (Laisant tomber sa plume.) Ah! malgré les vingt-quatre

* Le premier acteur inscrit tient en scène la gauche du spectateur.

années qui se sont écoulées depuis cet attentat, le souvenir de cette fatale journée me cause un trouble... une émotion...

AIR : A peine au sortir de l'enfance.

Hélas! oui, je suis l'héroïne
De l'aventure que voici.
Mais... le dénoûment se devine...
Je puis bien m'arrêter ici.
Rien qu'en y songeant je frissonne!...
Pendant qu'en ces jours si mauvais,
L'empereur perdait sa couronne,
Dieu sait tout ce que je perdais!

C'est par l'ordre de mon frère que je retrace des faits que je voudrais oublier; mais il veut que, si le mariage qu'il a projeté se réalise, ce fatal secret soit mis sous les yeux de l'homme auquel je dois enchaîner ma destinée. Je ne puis le blâmer... il a de la probité... trop de probité; peut-être... Il ne veut tromper personne; mais il en coûte de dévoiler un mystère qui...

ROBINET, en dehors.
Ma sœur!... ma sœur!... Aménaïde!...

AMÉNAÏDE, se levant.

C'est lui! je l'entends!

SCÈNE II.

AMÉNAÏDE, ROBINET.

ROBINET, accourant, essoufflé.

Ma sœur !... ma sœur !... grande nouvelle !...

AMÉNAÏDE.

Quelle figure rayonnante ! Que venez-vous donc m'annoncer, mon frère ?... une fortune ?...

ROBINET, s'asseyant.

Mieux que cela... un mari !...

AMÉNAÏDE, vivement.

Un mari !... pour moi ?

ROBINET.

C'est pour moi, peut-être ?

AMÉNAÏDE, avec joie.

Un mariage !... enfin !...

ROBINET.

Ce n'est pas sans peine... Ouf !... il y a dix ans que j'y travaille...

AMÉNAÏDE.

Les hommes sont si indifférens, aujourd'hui !...

ROBINET, se levant, et lui montrant une lettre.

Le fils de mon ami Derville accepte ta main...

AMÉNAÏDE.

Il se pourrait !...

ROBINET.

C'est-à-dire... son père l'accepte pour lui. — Écoute ; voici sa réponse à ma lettre...

AMÉNAÏDE, avec impatience.

Voyons !

ROBINET, lisant.

« Paris, ce — Mon cher Robinet, je suis
 » enchanté de la proposition que tu m'as faite...
 » Mon fils est un étourdi qui néanmoins possède
 » toutes les qualités nécessaires au bonheur d'une
 » femme. Il est un peu jeune pour ta sœur, mais
 » je pense qu'il vaut mieux lui donner une épouse
 » raisonnable... car il a besoin d'être mené...
 » M^{lle} Aménaïde a quarante-cinq ans ; elle le mo-
 » rigénera...

AMÉNAÏDE, avec effort.

Vous lui avez dit .. quarante-cinq ans ?

ROBINET.

J'avais écrit cinquante-cinq... mais vois-tu, j'ai fait à dessein un pâté sur le premier chiffre... et il a pris le minimum...

AMÉNAÏDE.

Je comprends. — Continuez.

ROBINET, lisant.

» J'ai parlé de ce projet à mon fils, qui a fait
 » d'abord quelques difficultés, prétendant qu'il ne
 » connaît point M^{lle} Robinet, qu'il n'est pas
 » connu d'elle. Enfin, je l'ai persuadé, et il n'a
 » mis à ce mariage qu'une condition à laquelle j'ai
 » cru devoir souscrire. Mon fils, comme je vous
 » l'ai dit, est sous-lieutenant au 25^e de ligne ; par
 » le plus heureux des hasards, son régiment va
 » tenir garnison à Péronne. Eh bien, il veut se

» présenter chez vous, *incognito*, avec le billet de
 » logement et l'habit d'un soldat, afin de juger
 » par lui-même si ta sœur possède toutes les qua-
 » lités que je me suis plu à lui accorder. Tenez-
 » vous sur vos gardes ! c'est à vous de le recevoir
 » comme si vous ignoriez ses projets ; c'est à
 » M^{lle} Aménaïde d'employer, pour le fixer, tous
 » les moyens de séduction dont je la crois suscep-
 » tible. — Ton vieil ami de quarante ans.

» DERVILLE. »

AMÉNAÏDE.

Quelle folie !...

ROBINET, riant.

Ah ! ah ! ah ! c'est délicieux ! Vois-tu ton prétendu... en tourlourou ?... Ah ! ah ! ah !...

AMÉNAÏDE.

Vous ne connaissez donc pas M. le sous-lieutenant Derville ?...

ROBINET.

Eh ! non !... si je le connaissais, il ne pourrait pas
 mettre son projet à exécution... Il y a vingt-trois
 ans que je n'ai vu mon vieil ami... il s'est marié
 quelques jours après notre départ de la capitale...
 Son fils a vingt-deux ans... ainsi...

AMÉNAÏDE.

C'est juste...

ROBINET.

On le dit fort joli garçon !...

AMÉNAÏDE, vivement.

Vraiment !

ROBINET.

AIR : Ces postillons.

Avec ta dot, sans préjudice

Du bien que lui font ses parens,

Il pourra quitter le service,

Et te consacrer ses instans.

L'hymen, dit-on, est une lourde chaîne ;

Mais la porter de tous est le désir !...

Et quoiqu'on ait passé la cinquantaine,

Ça fait toujours plaisir. (bis.)

A propos, Aménaïde... cette narration de 1814... avance-t-elle ?

AMÉNAÏDE, baissant les yeux.

Vous voulez donc toujours qu'il sache...

ROBINET.

Écoute donc, Aménaïde, ce sont de ces choses
 qu'il vaut mieux dire avant qu'après... et puis...
 ça peut arriver à tout le monde. Il n'y a pas en-
 core d'assurances contre ces sortes de calamités.
 — Si cette révélation met obstacle à ton mariage,
 ça sera désagréable, sans doute... mais, la probité
 avant tout !... Tu sais que, dans le commerce, ce
 fut toujours mon principe... et, quoique retiré des
 affaires, je ne veux pas déroger... Quand je donne
 une femme au fils de mon ami Derville, c'est de
 confiance ; je ne veux pas qu'il vienne me dire
 un jour : « C'était ci... » ou bien « c'était ça... » —

De cette façon, au contraire, c'est à prendre ou à laisser.

AMÉNAÏDE, avec pudeur.

Puisque vous l'exigez, mon frère.— Faudra-t-il parler des suites... de l'accident que...

ROBINET.

C'est inutile.—D'après mes conseils, le fruit de cet amour... à la cosaque, a été confié à des paysans qui s'en sont chargés moyennant l'entier abandon de vos droits à la maternité...

AMÉNAÏDE, soupirant.

Mon fils!...

ROBINET.

Depuis plus de vingt ans vous ignorez ce que ces villageois sont devenus...

AMÉNAÏDE.

Ah! mon frère! vous m'avez fait commettre une mauvaise action que je me reprocherai toute la vie!...

ROBINET.

En vérité?... Ne fallait-il pas garder auprès de nous le fils d'un Calmouk? Cet enfant pouvait-il porter le nom de son père qui probablement s'appelle monsieur *Arkenkirkoff*... ou *Taratatakirkoff*?... c'eût été du joli!...

AMÉNAÏDE.

Quelques années après cette concession fatale, j'aurais donné tout au monde pour retrouver mon fils!... mais, hélas! mes recherches furent infructueuses!... ses parens adoptifs, dont nous ignorions même le nom, avaient quitté le pays.

ROBINET.

Fort heureusement! — Mais parlons d'autre chose...

AMÉNAÏDE.

Oui! car ces souvenirs sont trop pénibles!

ROBINET.

Il faut nous préparer à recevoir dignement M. le sous-lieutenant déguisé.

AMÉNAÏDE.

Doit-il arriver bientôt?

ROBINET.

Le régiment est attendu... il peut être ici d'un moment à l'autre...

AMÉNAÏDE.

Vous croyez?

ROBINET.

Parbleu! l'avant-garde est arrivée! — Si tu veux faire un peu de toilette... c'est-à-dire, beaucoup de toilette... tu n'as pas de temps à perdre. (On entend des tambours.— Regardant par la croisée.) Qu'est-ce que je disais?.. voilà le 25^e qui défile sur la place!

AMÉNAÏDE.

Déjà!

SCÈNE III.

AMÉNAÏDE, ROBINET, CATHERINE.

CATHERINE, accourant.

Not' maître! not' maître!.. v'là des troupes qui arrivent!.. tout un régiment!..

ROBINET.

Catherinç, il faudra préparer une chambre... car nous aurons probablement des soldats à loger.

CATHERINE.

La petite mansarde est prête.

ROBINET, vivement.

La mansarde! fi donc!... tu feras mettre un lit dans le grand salon du premier!

CATHERINE, étonnée.

Bah!

ROBINET.

J'exige aussi que tu aies les plus grands égards pour ces militaires.

CATHERINE, à part.

Qué que ça veut dire?... je ne l'ai jamais vu comme ça.

AMÉNAÏDE.

Oui, Catherine... les plus grands égards!

ROBINET.

Tu viendras m'avertir aussitôt qu'un soldat se présentera avec un billet de logement.

CATHERINE.

Ça suffit, not' bourgeois... ça ne tardera pas, car on distribue les billets. Voyez-vous là bas, v'là déjà des militaires qui viennent par ici.

ROBINET, à Aménaïde.

Eh! vite...

ENSEMBLE.

Ain nouveau.

A ta toilette

Cours vite, vite, de ce pas!

Et sois coquette,

C'est nécessaire en pareil cas.

AMÉNAÏDE.

A ma toilette,

Mon frère, je cours de ce pas.

Soyons coquette,

C'est pardonnable en pareil cas.

(Ils sortent.)

SCÈNE IV.

CATHERINE, seule.

Ah ça, mais je n'en reviens pas, moi!... not' bourgeois, qui ordinairement s'occupe fort peu des militaires qui viennent loger chez nous, est aujourd'hui d'une attention, d'une complaisance!... Eh ben, tant mieux! car je les aime, moi, les troupiers, les tourlouroux, les voltigeurs... comme on

veut les appeler. Ce sont de bons enfans qui aiment beaucoup les cuisinières... et, ma foi, les cuisinières ne sont pas ingrates, car elles le leur rendent bien!... avec ça que les militaires nous sont fort utiles, le dimanche... à la danse...

Air : C'est égal.

Pourquoi se mettre à la gêne ?
On sait bien qu'en général
Les filles aiment le bal.
Pour danser à perdre balaine,
Un p'tit troupier n'fait pas d'peine,
Un p'tit troupier n'fait pas d'mal.

C'est égal !
Deux p'tits troupiers n'font pas d'peine,
Deux p'tits troupiers n'font pas d'mal !

PATOUILLET, en dehors.

Eh ! la maison !... hola, hé !

CATHERINE, avec joie.

En v'là un ! (Courant au fond) Par ici, mon brave... par ici !

SCÈNE V.

CATHERINE, JEAN PATOUILLET, avec armes et bagage.

PATOUILLET.

Air de la Muette.

L'amour sacré de la patrie
Arme l'grognard comm' le Jean-Jean !
A mon pays je dus la vie,
Il m'doit les vivres et l'logement.

Si je n'me trompe, c'est la cuisinière de la maison que j'ai l'agrément d'envisager.

CATHERINE.

Tiens ! vous savez ce que je suis ?

PATOUILLET.

Voyez-vous... p'tit' mère... je connais ça au physique.... J'estime beaucoup la classe utile et intéressante de la société dont vous faites partie. La cuisinière, voyez-vous, se trouve, par ses capacités et sa position topographique, tout-à-fait en dehors des autres domestiques.... Mais, prenez ce billet, *jolie* cuisinière... et dites-moi si c'est bien ici que j'dois camper jusqu'à demain matin. (Il lui donne son billet de logement.)

CATHERINE, regardant le billet.

Oui... vous êtes chez M. Robinet.

PATOUILLET.

Ah ! vot' bourgeois s'appelle Robinet ? Nous avons, chez nous, une foule de *Robinet*... je ne sais pas si l'vôtre est un d'eux là... ce nom propre est très commun. (Quittant son sac et posant son fusil dans un coin.) Ouf ! ça soulage !

CATHERINE.

Y a-t-y long-temps qu'vous êtes au service, voltigeur ?

PATOUILLET.

Oh ! oui... ça commence à compter... il y a... onze mois... et quarante-cinq jours...

CATHERINE.

C'est-à-dire un an et quinze jours.

PATOUILLET.

C'est juste... ça fait un an et quinze jours... c'est déjà *conséquent*, pas vrai ?

CATHERINE.

Oui... Moi, je suis cuisinière depuis dix-huit mois.

PATOUILLET.

Dix-huit mois d'service... vous êtes mon ancienne, *jolie* cuisinière... Vous aurez l'chevron avant moi... Que j'suis bête !... ça n'est pas d'uniforme dans vot' régiment.

CATHERINE.

Et avez-vous du goût pour votre état ?

PATOUILLET.

Mais... z'oui... je suis soldat par *invocation*. Dans l'état militaire, voyez-vous, il y a d'bons momens et de fichus quarts d'heure, comme on dit. Pourtant, je n'me plains pas... le voltigeur a bien de l'agrément dans c'monde... Il est bon là, en campagne comme en garnison.

Air de *Rataplan* (*Fille de Dominique*).

S'il faut faire la guerre
Dans un pays lointain,
La France, notre mère,
Trouv' tout prêt l'fantassin.
Faut-il de c'te clique,
Qu'on nomm' poliment
Bédouin, en Afrique,
Aplatir l'fournement ?

Rapataplan ! plan, plan, plan, plan !

Même air.

Je respecte le *sesque*
Dont vous êtes l'ornement ;
Je n'veux pas qu'on le *vesque*,
Car ça m'*vesque* également.

Quand la cuisinière,
Ou la bonne d'enfant,
A l'bonheur de m'plaire,
Mon cœur bat un roulement,
Rapataplan ! plan, plan, plan, plan !

CATHERINE, à part.

Il est ben gentil, ce petit troupier-là ! (Haut.) Écoutez-moi, voltigeur... vous êtes ici dans un' bonne maison... le bourgeois m'a recommandé d'voir pour vous les plus grands égards !

PATOUILLET.

Ah !... le Robinet vous a recommandé ça ?

CATHERINE.

Il m'a dit de vous préparer un lit dans le plus bel appartement.

PATOUILLET.

Bah !

CATHERINE.

Et de l'avertir aussitôt que vous seriez arrivé.

PATOUILLET.

Cristi!... y'là-t-y un brave homme... Faut avouer que j'suis né sous une étoile bien heureuse! tantôt j'tombe chez un pâtissier... tantôt chez un traiteur!... Une fois, pourtant, on m'a logé chez un curé d'avillage qui m'donnait des sermons en guise de pot-au-feu, et, au lieu d'vin, de l'eau bénite à discrétion... merci!

CATHERINE.

Je cours vous annoncer.

PATOUILLET.

C'est ça!... Jean Patouillet, voltigeur au 25^e de ligne.

CATHERINE.

En attendant que vot' chambre soit prête, mettez-vous à votre aise ici... prenez une chaise.

PATOUILLET.

J'aimerais mieux prendre un bouillon.

CATHERINE.

Que n'parliez-vous?... C'est dans mes attributions, ça!

PATOUILLET.

C'est juste... *jollie* cuisinière... vous avez l'indulgence des vivres. Tout-à-l'heure j'irai faire une reconnaissance dans vot' département...

ENSEMBLE.

Aria de Farinelli.

Cuisinière *jollie*,

Pourquoi m'quitter sitôt?

A l'offic', chère amie,

J'compt' bien vous dire un mot.

CATHERINE, à part.

Il me trouve jolie...

Nous nous r'verrons bientôt.

A l'offic', je l'parie,

Y viendra m'dire un mot.

(Catherine sort par le fond.)

SCÈNE VI.

PATOUILLET, seul.

Bonne maison, cristi!... La grosse cuisinière est très appétissante, et je suis sûr que le bouillon est comme la cuisinière. Puisque nous venons tenir garnison ici, je pourrais bien lui faire les yeux doux... à la cuisinière, pas au bouillon. Les vieux lapins du régiment prétendent que les filles de cette profession ont le cœur très *combustible*... ça n'm'étonne pas... l'feu des fourneaux n'exclut pas celui de l'amour... j'en juge par moi-même.

Aria : Vaud. du Charlatanisme.

Quand près d'un objet plein d'appas
Je fais l'amour, à la sourdine,

Entre les assiettes et les plats,
Ou d'vant les fourneaux d'la cuisine,
Mon cœur brûle d'un' telle ardeur,
Que si j'vois d'vant l'feu dont j'm'approche,
Un dindon cuire à c'te chaleur,
Je n'sais pas, ma parol' d'honneur,
Qui de nous deux est à la broche. (*bis.*)

Ah ça, mais... on n'lui verra donc pas le bout de l'oreille, à cet honnête bourgeois?

ROBINET, en dehors.

Où est-il? où est-il?

PATOUILLET.

Une voix d'homme!... C'est sans doute le Robinet!

SCÈNE VII.

ROBINET, PATOUILLET.

ROBINET, en toilette, à part.

Ah! le voici... Faisons comme lui... dissimulons!

PATOUILLET, le regardant, à part.

Quelle tenue! le Robinet est de noce.... je vois ça.

ROBINET.

Voltigeur... pardon... voltigeur. (A part.) Il me prend des envies de rire.

PATOUILLET, à part.

Il a un physique tout-à-fait *pittorosso*, le Robinet.

ROBINET, à part.

Remettons-nous. (Haut.) Je suis très flatté, voltigeur, du hasard qui me procure le plaisir de votre visite!

PATOUILLET.

C'est pas le hasard, bourgeois... c'est un billet de logement. (A part.) Il est très honnête!

ROBINET, riant, à part.

Il a du naturel... beaucoup de naturel... Voilà bien le ton et les manières d'un soldat! (Haut.) Savez-vous, mon brave, que c'est un rude métier que celui de fantassin; ce sac, ce fusil, cette giberne... tout cela pèse en diable!... et, quand on n'a pas l'habitude de le porter... (A part.) Nous allons voir s'il se trouble.

PATOUILLET.

Bah! bah!... les commencemens sont durs... mais, après... on s'en fait à tout.

ROBINET, à part.

C'est qu'il ne se trouble pas le moins du monde... il a un aplomb!

PATOUILLET.

Aria : J'aime le son du clairon.

J'aime l'état,
L'bel état
De soldat!
Vive la guerre!

Quand pourrai-je la faire,
Pour montrer mon ardeur,
Ma valeur !
Quand pourrai-je, plan ! plan !
Marcher en avant ?
Rantanplan !
Tambour battant !

La paix n'a pas autant d'charmes,
La casern' n'avait pas le bivat !
Dans un' guérit', sous les armes,
On fum' sans pipe, sans tabac.
J'aime l'état, etc.

C'est bien vexant, tout d'même,
De ne pouvoir, sacristi !
Pour c'te bonn' France qu'on aime,
Culbuter un ennemi !...

(Parlé.)

N'importe lequel ! Hottentot ou Chinois... ça m'est égal !

J'aime l'état,
L'bel état, etc., etc.

Je n' compte pas non plus rester long-temps simple soldat.

ROBINET, riant, à part.

Des mots à double sens... je saisis parfaitement.
(Haut.) Il vous faudrait un grade un peu... quelque chose de... vous comprenez ?

PATOUILLET.

Oui... c'est-à-dire non... je comprends et je ne comprends pas.

ROBINET, avec intention.

Si vous étiez... sous-lieutenant, par exemple ?

PATOUILLET.

Sous-lieutenant !... sifflre !... comme vous y allez !

ROBINET, à part, le considérant.

Il rougit !... Non... il ne rougit pas... c'est le reflet de son garance.

PATOUILLET.

Est-ce que vous êtes seul dans c'te maison, bourgeois ?...

ROBINET, à part, riant.

Je vois où il veut en venir !

PATOUILLET.

Vous n'avez ni femme, ni frère, ni fille, ni sœur ?

ROBINET, à part, enchanté.

Comme c'est adroit !... Allons, il a de l'esprit, beaucoup d'esprit ! avec quel art il a entamé cette question de famille !... (Haut.) Non, jeune homme, je ne suis pas seul... j'ai... (A part.) Nous allons voir s'il change de visage. (Haut.) J'ai une sœur...
PATOUILLET, cherchant dans sa poche.

Ah !

ROBINET, à part, le considérant.

Il pâlit !... non, il ne pâlit pas, c'est le reflet de sa buffleterie.

PATOUILLET, cherchant toujours.

Où diable s'est-elle fourrée ?

ROBINET.

Ma sœur ?

PATOUILLET.

Non, ma pipe... Ah ! la v'là !... Permettez, bourgeois ; vot' cuisinière m'attend, j' lui ai promis d'écumer son pot au feu... et j' vas voir si ça miltonne.

ROBINET, riant, à part.

Ce langage ! ah ! ah ! c'est parfait ! (Haut.) Allez, voltigeur... allez prendre un bouillon ; mais, songez que nous vous attendons ici pour déjeuner... car, nous déjeunerons ensemble... (Appuyant.) ma sœur le veut ainsi... ma sœur, entendez-vous ?

PATOUILLET, le regardant, avec surprise.

Bah ! déjeuner ici... à vot' table ? (A part.) Je n'en reviens pas, moi !.. v'là-t-il un bon enfant de bourgeois ! (Haut.) Soyez sûr que je serai exact à la parade, n'y aura pas besoin de battre le rappel ; dès que j'entendrai l' bruit des assiettes et des verres donner le signal de l'attaque, vous m' verrez sous les armes ! c'est-à-dire, la fourchette à la main. Soyez tranquille !

ROBINET, galement.

C'est cela ! voltigeur ! Je vous ferai goûter d'un petit vin de Châblis dont vous me direz des nouvelles !

PATOUILLET, à part, avec joie.

Le Robinet donne du vin de Châblis !... cristi ! v'là-t-y une bonne maison !... O mon étoile !...

ENSEMBLE.

AII : Vous disiez vrai, mademoiselle.

Bon vin, bonn' table et bonn' mine !
C'est parfait !... foi de troupiér !
Cette maison, j'imagine,
Est l' paradis du guerrier !

ROBINET, à part.

Il s'étonne, j'imagine,
De l'accueil fait au troupiér.
A feindre puisqu'il s'obstine,
Moi, je rirai le dernier.

(Patoillet sort en emportant ses bagages.)

SCÈNE VIII.

ROBINET, seul ; puis AMÉNAÏDE.

ROBINET, avec joie.

Il est charmant ! il est charmant !... Ah ! ma sœur sera enchantée !

AMÉNAÏDE, accourant, en grande toilette.

Eh bien, mon frère, est-il arrivé ?

ROBINET.

Oui ! Je l'ai vu ! Je lui ai parlé

AMÉNAÏDE, vivement.

Déjà !

ROBINET.

Il a beaucoup d'esprit ! sa figure est aussi intéressante que distinguée.

AMÉNAÏDE.

Ah! je ne vous cache pas, mon frère, que vous piquez ma curiosité.

ROBINET.

Et comme il joue son rôle!... Cependant, à travers ce ton et ce langage du soldat qu'il affecte, quelques expressions recherchées trahissent son incognito... Il va venir! je l'ai invité à déjeuner.

AMÉNAÏDE, avec trouble.

Ah! quand je pense que de cette entrevue va dépendre le bonheur de ma vie, j'éprouve une émotion involontaire.

ROBINET.

Allons, Aménaïde, sois raisonnable; ne tremble donc pas comme ça.

AMÉNAÏDE.

Il va venir!... mon cœur bat avec une... impétuosité!...

ROBINET.

Que crains-tu?... tu es bien!... très bien!... (A part.) Il faut la rassurer... à tout prix!

AMÉNAÏDE.

Si j'allais ne pas lui plaire!

ROBINET.

Aménaïde, encore une fois, ne fais pas l'enfant.

AMÉNAÏDE, avec soupir.

Il va venir!

ROBINET.

Oui... et rien n'est prêt! (Appelant.) Catherine! Catherine!...

CATHERINE, accourant.

Quoi qu' vous voulez, not' maître?...

ROBINET.

Vite à déjeuner! trois couverts!... Dépêche-toi.

CATHERINE.

C'est l'affaire d'une minute. (Fausse sortie.)

ROBINET, la rappelant.

Tu nous donneras des huitres.

CATHERINE.

Ça suffit.

ROBINET.

Non, ça ne suffit pas; il nous faut avec cela un pâté, une volaille.

CATHERINE.

C'est dit!

ROBINET, la rappelant encore.

Dis-moi, Catherine, où est le lieute... (Se reprenant.) le voltigeur?

CATHERINE.

A la cuisine.

ROBINET.

Ah!... et que fait-il?

CATHERINE.

Il épluche des épinards. (Elle sort.)

ROBINET, riant.

Ah! ah! ah!... c'est délicieux!... il dissimule même avec les domestiques!

AMÉNAÏDE, sans l'écouter.

Air: Il va venir (de la Juive).

Il va venir! il va venir!

Mon cœur bat... est-ce de plaisir? ..

Quand je vais paraître à sa vue,
Pourquoi mon ame est-elle émue?
Est-ce de crainte ou de désir!

(Avec impatience.)

Va-t-il venir? va-t-il venir?

CATHERINE.

(Pendant ce couplet, Catherine a mis le couvert sur une table placée au milieu de la scène.)

V'là c' que c'est!... Monsieur et mam'zelle pourront s' mettre à table.

ROBINET.

C'est bien!

CATHERINE, à part.

Le voltigeur m'a dit vrai, y déjeune avec les maîtres; son couvert y est. Qué que ça veut donc dire?

ROBINET, à Catherine.

Prévenez le lieute... le voltigeur.

CATHERINE.

C'est pas la peine... le v'là qui arrive... il a entendu les assiettes, et il sait ce que cela veut dire.

AMÉNAÏDE, bas, à Robinet.

Le voilà!... Ah!... j'ai les nerfs dans une agitation!...

ROBINET, bas.

De grace, ma sœur! calme tes nerfs... et sois aimable... autant que possible...

Air: Il faut agir avec prudence (Pré aux Clercs).

Dissimulons avec prudence...

Et traitons-le de notre mieux.

Oui, bientôt, j'en ai l'espérance,

Je vous verrai tous deux

Heureux.

ENSEMBLE, bas.

Dissimulons, etc.

SCÈNE IX.

AMÉNAÏDE, ROBINET, PATUILLET;
CATHERINE, au fond, allant et venant.

PATUILLET.

Me v'là, bourgeois! ne vous impatientez pas... (Apercevant Aménaïde.) Oh! la bourgeoise! (Portant la main à son schako.) Estimable bourgeoise, je suis le vôtre. (A part.) Une belle femme, tout d' même!

AMÉNAÏDE, lui faisant une profonde révérence.
Monsieur...

PATUILLET, à part.

Elle me fait la révérence... c'est très honnête de sa part; si j'avais ma clarinette, je lui présenterais les armes.

AMÉNAÏDE, à part, le regardant en dessous.

Il est fort bien, ce jeune homme.

PATUILLET, à part.

En vérité, j' crois qu'elle me regarde avec des

yeux... Oh ! c'est une idée, *fads* que tu es, va !... (Haut, regardant la table.) Il paraît, bourgeois, qu'c'est vous qui régaliez et qui payez ? ce n'est pas comme au régiment... Chez nous, c'est toujours le grognard qui régale, et le conscrit qui paie...

Aix : Du tra la la.

« Paie, Jean-Jean ! (*bis.*)

Si tu veux être bon enfant.

Paie, Jean-Jean, (*bis.*)

Ta bienvenue au régiment.»

Que d'fois on m'a chanté ça !

Mais, patience, un jour viendra

Où j' pourrai dire, à mon tour,

Au conscrit, gauche et balourd :

Paie Jean-Jean ! (*bis.*)

Si tu veux être, etc.

ROBINET, plaçant des chaises devant la table ; à lui-même.

Ma sœur, ici... moi, de ce côté... (A Patouillet.) Aimez-vous le coin ?

PATUILLET.

Je préfère les poires...

ROBINET.

Je demande si vous aimez à vous placer à l'un des coins de la table ?...

PATUILLET.

Ah ! excusez... je vous dirai que ça m'est totalement inférieur... (A part, regardant Aménaïde.) Ce n'est pas une idée ! elle me fait des yeux en coulisses... elle louche à mon intention !... C'est une superbe femme ! un peu dans les vétérans... mais, c'est égal...

CATHERINE, apportant un plat.

V'là les hultres.

ROBINET.

Bravo !... A table !

PATUILLET, à part.

Des hultres ! fichtre ! la table est bonne ici !... O mon étoile !...

ROBINET.

Catherine, du vin !... du Châblis.

PATUILLET, à part.

Et du Châblis !... c'est pas de la petite bière !

ROBINET.

Plaçons-nous !... Donnez donc la main à ma sœur, monsieur... Votre nom ?...

PATUILLET.

Patouillet.

ROBINET, riant.

Monsieur Patouillet...

PATUILLET, à part.

Que d'cérémonies ! que d'politesses ! j' n'en reviens pas, moi !

CATHERINE, à part.

V'là-t-y un voltigeur qu' est fêté ! choyé !... Qué qu' ça veut donc dire ?

PATUILLET, mettant un gant à sa main droite, et présentant la main gauche à Aménaïde.

Oh ! ce n'est pas une illusion, elle m'a serré l'index !... Qu'est-ce que ça veut dire ?...

(Ils se mettent à table : Aménaïde à gauche, Robinet au milieu, et Patouillet au coin, à droite.—Patouillet fait des cérémonies pour s'asseoir.)

PATUILLET, à part, regardant sur la table.

Un pâté ! un poulet ! et des cornichons ! cristi ! j' voudrais bien être caserné ici, moi !

ROBINET.

Aimez-vous le...

PATUILLET, vivement.

Oui, beaucoup ! (A part.) Je n' sais pas, mais... je n'me trouve pas dans mon assiette ordinaire... quand on a l'habitude de manger à la gamelle.

ROBINET, bas, à Aménaïde.

Vois-tu son embarras. (Haut.) Servez-vous donc, prenez des hultres.

PATUILLET, prenant le plat devant lui.

Avec plaisir.

ROBINET, riant, à part.

Ah ! ah ! ah ! il veut pousser l'épreuve jusqu'au bout. (Haut.) Voulez-vous du citron ?

PATUILLET.

Pourquoi faire ?

ROBINET.

Pour manger vos hultres.

PATUILLET.

Non... mais, si vous aviez un peu de moutarde ?

ROBINET, riant, très fort.

Ah ! ah ! ah ! de la moutarde avec des hultres !

PATUILLET.

Excusez... quand on n' sait pas... On ne nous donne jamais des hultres à la caserne.

ROBINET, riant.

Je le crois. (Sérieusement.) Voltigeur, voici mon Aménaïde.

PATUILLET.

Où ça ?

ROBINET.

Devant vous... Ma sœur se nomme Aménaïde.

PATUILLET.

Tiens !... Aménaïde... c'est un nom espagnol... (A part.) Si j' pouvais lui toucher le pied... (Il allonge la jambe sous la table.)

ROBINET, criant, avec douleur.

Oh ! le cor !

PATUILLET, à part.

Fichtre ! c'était le pied du Robinet ! et il paraît qu'il a un cor !... (Haut.) Mille millions de pardons...

ROBINET, à Patouillet.

Ce n'est rien, voltigeur. Voulez-vous un morceau de volaille ?

PATUILLET.

Volontiers.

ROBINET.

Je vous dirai que je vais la marier.

PATUILLET.

La volaille ?

ROBINET.

Eh non !... ma sœur, mon Aménaïde.

PATUILLET.

Bah ! pas possible !... vous me direz : « Vaut mieux tard que jamais. »

ROBINET, à part, faisant la grimace.

Ce n'est pas très honnête, ce qu'il dit là... Oh ! je devine ! c'est pour éprouver la bonté de son naturel... il veut voir si elle se fâche... (Bas, à sa sœur.) Ris.

AMÉNAÏDE, souriant, et baissant les yeux.

Mon frère, ces détails ne peuvent intéresser monsieur.

PATOUILLET.

Comment donc ! pourquoi pas?... vous m'intéressez beaucoup !... Vol' déjeuner aussi est très intéressant !... Je vous demanderai à boire.

ROBINET.

Elle épouse un sous-lieutenant du 25^{m^e}.

PATOUILLET, buvant.

Ah !... Il est très bon, ce petit vin-là !

ROBINET.

Vous le connaissez ?

PATOUILLET.

Non, je n'en bois jamais.

ROBINET.

Je vous parle du sous-lieutenant.

PATOUILLET.

Ah ! j'entends !... peut-être bien que si vous me disiez son nom...

ROBINET, à part.

Quel sang-froid ! quelle assurance !... il ne se trouble pas du tout !

PATOUILLET, un peu gai.

Dites donc, est-ce que mam'zelle Aménaïde ne chante jamais ?

ROBINET.

Quelquefois... Pourquoi cette question ?

PATOUILLET.

C'est que j'aime assez la p'tite chanson, quand j'ai bien déjeuné.

ROBINET.

Ah ! vous êtes musicien, peut-être ?

PATOUILLET.

Oui... j'étais d'abord entré au service en qualité de tambour...

ROBINET, riant, à part.

Ah ! ah ! ah ! il est très gai !... (Haut.) Puisque monsieur Patouillet aime la musique, Aménaïde, chante-nous donc : *Colinette au bois s'en alla...*

PATOUILLET.

Laissez donc ! c'est de l'archi-rococo, vol' *Colinette* !... Attendez, j' vas vous dire la romance que not' caporal, un ancien, a composée en l'honneur des jeunes troupiers du régiment.

ROBINET.

Ah ! que de bonté !... (Bas, à Patouillet.) Mais votre chanson ne renferme-t-elle pas des mots que ma sœur...

PATOUILLET, bas.

Ah ! bah ! bah ! à son âge on a tout entendu... d'ailleurs, ma romance n'est pas susceptible de faire rougir quoi que ce soit.

ROBINET, bas.

Oh ! si elle n'a rien de... ça suffit !... Nous vous écoutons.

ÉCORCE RUSSE.

PATOUILLET.

Vous ferez chorus... Je commence.

Air : Du Tourlourou.

Qui, dans un garnison,
Reçoit l' premier bouillon
D' la cuisine et d' l'amour,
D' l'un et d' l'autre tour à tour ?
C'est le voltigeur !... (ter.)

Qu'est-c' qui de la beauté
Est un enfant gâté ?
Qu'est-ce qui, jolli vainqueur,
Sait battre en brèche un cœur ?
C'est le voltigeur ! (ter.)

Qui dessus un rempart
Va planter l'étendart ?
Qui sait prendr', d'un seul saut,
Une ville d'assaut ?
C'est le voltigeur ! (ter.)

ROBINET, applaudissant.

Bravo !... (A part.) Il aura appris cette chanson, pour mieux dissimuler...

(On se lève de table.)

AMÉNAÏDE.

Vous avez une jolie voix, monsieur...

PATOUILLET.

Mais... z'oui... je chante assez *correctement*...

ROBINET, bas, à sa sœur.

Je vais te ménager un tête-à-tête...

AMÉNAÏDE, bas, avec émotion.

Vous... voulez... me laisser seule... avec ce jeune homme ?...

ROBINET, bas.

Ne fais donc pas la... *belle Arsène*... (Haut.) Voltigeur, vous m'excusez... il faut que je vous quitte... j'ai des affaires en ville...

PATOUILLET.

Ne vous gênez pas... faites comme si vous étiez chez vous... que je suis bête !... vous y êtes... (A part.) je n'y suis plus du tout, moi...

ROBINET, appuyant.

Ma sœur... mon Aménaïde... vous tiendra compagnie...

PATOUILLET, à part.

Cristi !... seul avec la bourgeoise !... ô mon étoile !...

AMÉNAÏDE, bas.

Mon frère...

ROBINET, bas.

Du courage !... il est à toi !... il est à nous !... (Haut.) Je suis à vous... dans l'instant !...

(Bas, à sa sœur.)

ENSEMBLE.

Air : de Léonide.

Je le tien ! (bis.)

Enfin, ce mariage,
Qui sera mon ouvrage,

Assurera ton repos et le mien.

AMÉNAÏDE, à part.

Quel espoir est le mien !

Eh ! quoi ! ce mariage,

Qui serait son ouvrage,

Assurerait mon repos et le sien.

PATOUILLET, à part.

On hoit bien !

On mang' bien !

Que faut-il davantage ?

Ah ! vraiment, c'est dommage

D'être forcé de partir demain.

(Robinet saute, et sort en faisant des signes d'intelligence à Aménaïde.)

SCÈNE X.

AMÉNAÏDE, PATOUILLET.

AMÉNAÏDE, à part.

Comme il me regarde !...

PATOUILLET, de même.

Comme elle me dévisage !...

AMÉNAÏDE, de même.

Parlerai-je la première ?...

PATOUILLET, de même.

Entamerai-je la conversation ?... (Toissant.)

Hum !...

AMÉNAÏDE, de même.

Hum !...

PATOUILLET, haut.

Il fait bien chaud, aujourd'hui !...

AMÉNAÏDE.

Oui... le mois de janvier est bien beau, cette année !...

PATOUILLET.

Superbe !... le soleil est brûlant !... (A part.)
brrr !... j'ai le frisson !...

AMÉNAÏDE.

Aimez-vous notre ville, monsieur ?...

PATOUILLET.

Mais z'oui... les camarades prétendent que Péronne est une bonne garnison... (La regardant tendrement.) On dit que le *sesque* y est d'une beauté remarquable !... (A part.) C'est aimable, c' que j'viens de lui glisser dans l'oreille !..

AMÉNAÏDE, à part.

Toujours ce langage du soldat... Ah ! M. Der-ville, vous êtes un fin comédien !... mais je saurai, je l'espère, vous faire bientôt déposer l'incognito !.. nous allons voir... (Haut.) Monsieur doit avoir fait bien des malheureuses en quittant Paris ?...

PATOUILLET.

Mais z'oui... mais z'oui !...

AMÉNAÏDE, le regardant en dessous.

Ah ! je n'en doute pas !...

PATOUILLET.

Oui ! j'en avais d' ces particulières qui m'adoraient... elles en tenaient... oh ! mais elles en te-

naient... mon scélérat de physique leur bouleversait la tête et le cœur !... c'est son effet ordinaire à mon scélérat de physique !... scélérat de physique, va !...

AMÉNAÏDE.

Je conçois qu'on oublie avec peine un sentiment inspiré par un jeune homme qui...

PATOUILLET.

Ah ! madame, vous m' flattez... vous m' flattez, madame ! (A part.) Fichtre !... cette bourgeoise-là est bien agréable tout d' même, et je n' sais pas pourquoi, mais je m' sens tout disposé... la maison est bonne !... les hûtres aussi... le vin excellent !... laissons-nous aller... avec ça que la sœur du Robinet est encore assez !... je dirai plus... elle n'est pas trop... on lui ne donnerait guère que quarante-neuf... quarante-neuf et demi... si elle a cinquante ans, c'est tout !...

AMÉNAÏDE, à part.

Il me regarde toujours !...

PATOUILLET, à part, avec résolution.

Déclarons-nous !... (Haut.) Estimable bourgeoise ! je vous dirai que depuis que j'ai passé l'inspection de vos attraits, mon cœur bat la générale d'une manière peu accoutumée !... *excusez*, estimable bourgeoise, si je suis assez osé pour... oser vous faire l'aveu de l'amour que vous avez inspiré au jeune troupier qui jure de vous adorer aussi longtemps que le ciel lui permettra de promener ses guêtres sur cette terre qu'on appelle la vie !... (A part.) Oh ! que j' voudrais m'entendre !... j' dois être bien beau !...

AMÉNAÏDE, à part, avec joie.

Il m'aimerait ! ah ! je ne sais ce qui doit m'arriver, mais un pressentiment me dit que ce sera du bonheur !...

PATOUILLET.

Elle ne se fâche pas !... c'est bon signe...

AMÉNAÏDE, avec trouble.

Vous m'aimez... dites-vous ! ah ! s'il était vrai, vous quitteriez ce rôle... que vous jouez ici... depuis votre arrivée...

PATOUILLET, avec surprise.

Moi ?... je joue un rôle ?...

AMÉNAÏDE.

Cessez de feindre... Je vous connais...

PATOUILLET.

Bah !...

AMÉNAÏDE, tendrement.

Oui !... sous-lieutenant !...

PATOUILLET, regardant autour de lui.

Un sous-lieutenant ?... où ça ?...

AMÉNAÏDE, souriant.

Allons, vous y mettez de l'obstination... je vois que vous tenez à garder l'incognito... eh bien ! je ne vous contrarierai pas... (Riant.) monsieur... Patouillet...

PATOUILLET, à part.

Ah ! ça... mais... je n'y suis plus du tout... elle me parle une langue qui n'est pas la mienne... c'est

égal!.. elle m'adore!... cristi!.. v'là une conquête qui fera du bruit au régiment!... (Haut, avec passion.) Adorable bourgeoise! dites-moi, je vous prie, que j'ai assez de bonheur pour avoir celui de vous plaire?...

AMÉNAÏDE, baissant les yeux.

Au point où nous en sommes... je crois pouvoir vous avouer, lieutenant...

PATOUILLET.

Encore!...

AMÉNAÏDE, jouant la pudeur.

Que vous ne... m'êtes pas... indifférent!...

PATOUILLET, transporté.

Il s'rait possible!... oh! la joie me coupe la respiration! mon cœur est un boulet rouge qui me brûle la poitrine!... ma tête bat la diane!... et mes jambes tremblent dans mes guêtres!...

(Lui prenant la main.)

Air: des Échos du Marais. (Trois-Dimanches.)

Je vous aim' pour la vie!...

AMÉNAÏDE.

Il m'aime pour la vie!...

PATOUILLET.

Vous vous rendez aux vœux
D'un troupiier amoureux?..

(Regardant la chaîne que porte Aménaïde.)

Mais, que vois-je là?..

Qu'est-ce que cela?..

Quelle est cette figure?..

AMÉNAÏDE.

C'est...

PATOUILLET.

Quoi?..

AMÉNAÏDE.

D'après nature,

Mon portrait!..

PATOUILLET, le regardant.

Oui, ma foi!

De grac', donnez-le moi!..

AMÉNAÏDE, rougissant.

Entre nous...

C'est pour mon époux!..

(Elle lui donne le portrait.)

PATOUILLET, avec joie.

(Parlé.) Je le tiens!..

CATHERINE, entrant.

Vot' chambre est prête!.. voltigeur!..

PATOUILLET, avec humeur.

C'est bon!..

AMÉNAÏDE, de même.

Laissez-nous!.. (Catherine sort.)

FIN DE L'AIR.

ENSEMBLE.

PATOUILLET, ravi.

Pour moi quel bonheur!

Un' semblable faveur!

Oh! oui! trait pour trait,

C'est bien là son portrait!

Je gard'rai toujours

Ce souv'nir d' nos amours!

Sur mon cœur, je l' gard'rai toujours!

(Il l'embrasse.)

AMÉNAÏDE, très émue.

Pour lui quel bonheur!

Pour lui quelle faveur!

Voyez!.. il voulait

Posséder mon portrait!

Prenez en ce jour

Ce souvenir d'amour!

Gardez ce souvenir d'amour.

CATHERINE, rentrant.

Eh bien! voltigeur... je vous attends...

PATOUILLET.

Me v'là... me v'là!... que diable!...

(Il embrasse Catherine, et sort avec elle par le fond.)

SCÈNE XI.

AMÉNAÏDE, seule, tombant sur une chaise.

Ah!... je ne puis plus me soutenir!.. le trouble... la joie... l'émotion!... — Ce jeune homme m'adore! Et moi... moi!.. oh! je voudrais en vain me le cacher à moi-même... oui! je le sens là... je l'aime, oh! oui, je l'aime!...

SCÈNE XII.

ROBINET, AMÉNAÏDE.

ROBINET, d'un air sombre, une lettre à la main.

Ma seur!... je te cherchais!...

AMÉNAÏDE, se levant.

Ah! mon frère! concevez-vous mon bonheur!.. il m'adore!..

ROBINET.

Qui?..

AMÉNAÏDE.

Ce jeune homme.

ROBINET, avec humeur.

Je vous en fais mon compliment.

AMÉNAÏDE, avec surprise.

Que voulez-vous dire?

ROBINET.

Si vous désirez être vivandière, épousez-le.

AMÉNAÏDE.

Que signifie?..

ROBINET.

Cela signifie que cet homme est un soldat, un simple soldat!..

AMÉNAÏDE, pâlisant.

Ah ! mon Dieu ! ce n'est donc pas le sous-lieutenant Derville ?

ROBINET.

Eh ! non !... nous étions dans une erreur extraordinairement profonde !...

AMÉNAÏDE.

Ah !... je vais me trouver mal !...

ROBINET.

Avant tout, prenez connaissance de la lettre que je reçois à l'instant de mon ami Derville...
(Il la lui donne.)

AMÉNAÏDE, lisant.

« Mon cher Robinet, je suis au désespoir !...
» J'apprends que mon fils est tombé malade à six
» lieues de Paris... malade d'amour... (S'interrompant.)
» Pour moi ?... »

ROBINET, brusquement.

Eh ! non !... continuez !...

AMÉNAÏDE, lisant.

» Malade d'amour pour une jeune personne de la
» capitale. Il m'avait caché cette liaison ; certes,
» j'aurais préféré qu'il épousât ta sœur ; mais
» j'aime mon fils plus que moi-même, et, en bon
» père, je pense qu'il vaut encore mieux renoncer
» à mes projets que de le voir mourir de chagrin.
» Excuse-moi. Ton ami. — DERVILLE. » (Laisant
» tomber la lettre.) Ah ! quel rêve !... et surtout quel
» réveil !...

ROBINET, avec colère.

Que le diable emporte mon ami Derville !...

AMÉNAÏDE.

Moi qui lui prodiguais les mots les plus doux !

ROBINET.

Et moi, des hultres !

AMÉNAÏDE.

Les regards les plus tendres !

ROBINET.

Avec du vin de Châblis !

AMÉNAÏDE, soupirant.

Et c'est un soldat... un pur soldat !

ROBINET.

Ah ! mon Dieu ! oui... un soldat... un voltigeur...
Après tout, ce n'est pas sa faute... ce brave homme-
là était fort innocent de l'aventure.

AMÉNAÏDE.

C'est vrai... on lui faisait des avances... il y répondait... Je ne peux pas lui en vouloir.

ROBINET.

On lui donnait une cuisse de poulet, il la mangeait... Je ne peux pas lui garder rancune.

AMÉNAÏDE, s'écriant tout à coup.

Mais... j'y songe !... Oh ! mon portrait !... mon portrait, que je lui ai donné !

ROBINET, vivement.

Il faut le reprendre !

AMÉNAÏDE, appelant.

Catherine !... Catherine !

SCÈNE XIII.

ROBINET, CATHERINE, AMÉNAÏDE.

CATHERINE, accourant.

Quoi qu'y a, not' maitresse ?

AMÉNAÏDE, vivement.

Ce soldat, où est-il ?

CATHERINE.

Le voltigeur ?... il vient d sortir... n'y a qu'une minute.

ROBINET.

Ses bagages sont-ils dans sa chambre ?

CATHERINE.

Oui, not' maitre... il est sorti en voisin... sans armes.

ROBINET, bas à Aménaïde.

Il faut chercher dans sa chambre ! parmi ses effets... dans son sac... il aura serré ce portrait quelque part.

AMÉNAÏDE.

Je cours ! (A part.) Simple soldat ! (Poussant un gros soupir.) C'est bien dommage ! (Elle sort vivement par la gauche.)

ROBINET, à lui-même.

Quelle méprise !... quel qui-proquo !... Si cette aventure se répand dans la ville... si ce portrait circule... que de propos !... sur notre compte... comme nos bons amis vont rire à nos dépens !

CATHERINE, à part.

Le v'là tout consterné, à présent !... il était si gai à c'matin... Il se passe ici quéque chose qui n'est pas naturel.

PATOUILLET, chantant en dehors.

« Si tu la vois, dis-lui que je l'adore !

» Rappelle-lui... »

ROBINET, avec humeur.

Le voilà... ce soldat !

CATHERINE.

C'est not' voltigeur !

SCÈNE XIV.

CATHERINE, PATOUILLET, ROBINET.
PATOUILLET, en bonnet de police, entrant la pipe à la bouche.

Ah ! pardon... excuse, bourgeois... vous n'aimez peut-être pas l'odeur du tabac ? (Il met sa pipe dans sa poche.—A part.) La bourgeoise n'est plus là ?

ROBINET, assez brusquement.

Oh ! ne vous gênez pas... on sait ce que c'est que la pipe pour un soldat.

PATOUILLET.

Ça, c'est vrai !... c'est ses amours !... sans préjudice des autres.

ROBINET.

Des autres quoi ?

PATOUILLET, avec suffisance.

Des autres amours... (A part.) Il ne sait pas, le pauvre cher homme, que sa seur est folle de moi !

ROBINET.

Vous savez que votre billet de logement ne porte qu'une nuit ?

PATOUILLET.

Oui... bourgeois... (A part.) Je lui trouve un air grognon, à présent... Est-ce qu'il aurait découvert notre passion mutuelle et simultanée ?

ROBINET.

Vous entrez demain à la caserne ?

PATOUILLET.

Oui, bourgeois... (A part.) Pas de doute ! la mèche est éventée !

CATHERINE, à part.

Comme il lui parle donc... je crois que not' vol-tigeur a, comme on dit, mangé son pain blanc le premier.

PATOUILLET, à part.

Sa passion était trop ardente !... elle aura transpiré !

AMÉNAÏDE, en dehors, criant.

Où est-il?... Mon frère !... mon frère !

PATOUILLET, à part.

La bourgeoise !... ne disons rien devant le Robi-net !...

SCÈNE XV.

LES MÊMES, AMÉNAÏDE, accourant hors d'elle-même.

AMÉNAÏDE, un médaillon à la main, poussant un cri en voyant Patouillet.

Ah ! le voilà !... ce soldat !... le voilà !...

ROBINET, à part.

Qu'a-t-elle donc ?...

PATOUILLET, à part.

Est-ce que l'amour lui aurait fêlé le cerveau ?...

AMÉNAÏDE, à Patouillet, en lui montrant le médaillon.

Répondez-moi !... de grâce !... ce médaillon que j'ai trouvé dans votre sac... en cherchant mon portrait... qui vous l'a donné ?... Oh !... parlez !... parlez !...

PATOUILLET, étonné.

Ce médaillon... vous avez trouvé ?... ah ! rassurez-vous... (A part.) M'aime-t-elle, hein ?... v'là déjà la jalousie qui la talonne...

AMÉNAÏDE.

Oh ! mais... parlez !... vous voulez donc me faire mourir !...

PATOUILLET.

Ce médaillon... me vient d'une femme... c'est vrai... (Avec émotion.) de ma mère... que je n'ai jamais connue !...

AMÉNAÏDE, dans la plus vive agitation.

De votre mère !... ce chiffre de mes cheveux, des paysans vous l'ont remis ?...

PATOUILLET.

Oui... mes parents... c'est-à-dire, ceux qui m'ont adopté...

AMÉNAÏDE, poussant un cri.

Ah ! c'est lui !... c'est lui !... (Le pressant dans ses bras.) Mon fils !... mon fils !...

CATHERINE et ROBINET.

Son fils !...

PATOUILLET, l'embrassant en pleurant.

Vous seriez ma mère !...

AMÉNAÏDE, regardant autour d'elle, à part.

Oh ! qu'ai-je dit ?... devant cette fille ?... oh ! mais, pouvais-je me taire, quand je retrouvais mon enfant !...

ROBINET, à part.

Allons, voilà le rejeton... du Cosaque, revenu sur l'horizon...

CATHERINE, à part.

Qué que ça veut dire ?... mamzelle serait madame ?...

AMÉNAÏDE.

Dis-moi par quel hasard tu m'es rendu... après une séparation de vingt-quatre ans ?...

PATOUILLET.

Je n'aurais pas vous dire au juste ce qui s'est passé dans mon enfance... tout ce que je sais, c'est que les Patouillet, mes père et mère adoptifs, qui m'ont donné leur nom, m'ont dit en me remettant ce médaillon, le seul bien que m'avait laissé ma mère, et qui ne m'a jamais quitté : « Tu es né à » Saint-Denis ; ton père est un... »

AMÉNAÏDE, lui mettant vivement la main sur la bouche. Je sais !...

ROBINET, de même.

Nous savons !

CATHERINE, à part.

Et moi je voudrais bien savoir...

PATOUILLET.

Les Patouillet ont quitté Saint-Denis peu de temps après l'entrée des alliés, pour aller s'établir en Normandie... ils m'ont élevé... la conscription est venue... il a fallu marcher... j'ai marché... et me voilà !...

AMÉNAÏDE.

Cher enfant !...

PATOUILLET.

Un pressentiment me disait que je devais vous aimer !... seulement, mon amour a changé de nature... (L'embrassant.) Ma mère !... (A Robinet.)

AIR : de l'Artiste.

Si je dois l'existence,
Pauvre enfant de malheur,
A quéque enn'mi d'la France,
Sur moi pas de brocard !
D'un Cosaqu', sans qu'je l'susse,
J'étais l'fils... — Pas d'regrets !...
La carcass' peut étre russe,
(Avec âme.)
Mais le cœur est français ! } (bis.)

AMÉNAÏDE, à Robinet.

Il faudra tâcher d'obtenir le congé de ce cher enfant!... acheter un remplaçant.

ROBINET, à part.

Voilà un neveu qui me coûtera cher... sans compter les huitres et le Châblis.

AMÉNAÏDE.

Ah! mon frère!... plus de mariage!... mon fils aura toutes mes affections!... Je veux passer ma vie à le chérir!... plus de mari!...

ROBINET, à part.

Je crois bien!... j'ai passé dix ans de mon existence à lui en chercher un, et toutes mes démarches ont été infructueuses.

AMÉNAÏDE, avec intention, en regardant Catherine.

Le veuvage, à présent, me paraîtra moins triste... (Appuyant.) Car, je suis veuve...

CATHERINE, à part, avec doute.

Veuve?... oh!...

AMÉNAÏDE, à Catherine.

Vous dites?...

CATHERINE, froidement.

Je dis: Oh!...

AMÉNAÏDE, de même.

Ah!...

CHŒUR.

AIR : Rapataplan. (*Fille de Dominique.*)

Vive le joli voltigeur!
Pour lui le sort sera prospère!
Car il a retrouvé sa mère,
Ce jour lui portera bonheur!

PATOUILLET, au public.

Je suppos' que mon père,
Comm' tant d'autres ennemis,
A fini sa carrière
Aux portes de Paris.
Si dans une attaque,
Il périt bravement,
Du pauvre Cosaque,
Adopt'erez-vous l'enfant?
C't' enfant
Est le vôtre à présent,
Puisque la France est sa patrie!
Daignez, messieurs, je vous en prie,
En sa faveur battre un roulement.

(Reprise en chœur.)

FIN DE ÉCORCE RUSSE, CŒUR FRANÇAIS.